



HAL
open science

“ Sorties de guerre et après-guerres dans les Amériques latines (XIXe-XXe siècles). Jalons pour une histoire ”

Edward Blumenthal, Véronique Hébrard

► **To cite this version:**

Edward Blumenthal, Véronique Hébrard. “ Sorties de guerre et après-guerres dans les Amériques latines (XIXe-XXe siècles). Jalons pour une histoire ”. *Atlante: Revue d'études romanes*, 14, 2021. hal-03647063

HAL Id: hal-03647063

<https://hal.science/hal-03647063v1>

Submitted on 7 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Atlante

Revue d'études romanes

14 | 2021

Sorties de guerre et après-guerres dans les Amériques latines (XIX^e-XX^e siècles)

Sorties de guerre et après-guerres dans les Amériques latines (XIX^e-XX^e siècles). Jalons pour une histoire

Endings of War and Postwars in Latin Americas (19th-20th centuries). Milestones for a History

Salidas de guerra y posguerras en las Américas latinas (siglos XIX-XX). Hitos para una historia

Edward Blumenthal et Véronique Hébrard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/atlante/790>

DOI : [10.4000/atlante.790](https://doi.org/10.4000/atlante.790)

ISSN : 2426-394X

Éditeur

Université de Lille – Laboratoire CECILLE ULR 4074

Ce document vous est offert par Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



Référence électronique

Edward Blumenthal et Véronique Hébrard, « Sorties de guerre et après-guerres dans les Amériques latines (XIX^e-XX^e siècles). Jalons pour une histoire », *Atlante* [En ligne], 14 | 2021, mis en ligne le 01 octobre 2021, consulté le 12 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/atlante/790> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/atlante.790>

Ce document a été généré automatiquement le 7 avril 2022.

Atlante

Sorties de guerre et après-guerres dans les Amériques latines (XIX^e-XX^e siècles). Jalons pour une histoire

Endings of War and Postwars in Latin Americas (19th-20th centuries). Milestones for a History

Salidas de guerra y posguerras en las Américas latinas (siglos XIX-XX). Hitos para una historia

Edward Blumenthal et Véronique Hébrard

- 1 Issues du processus de désintégration des empires européens portugais et espagnols, l'Amérique latine et les nations qui la composent ont été portées sur les fonds baptismaux dans des contextes de guerres d'indépendance de plusieurs années (voire décennies) dont le caractère civil, la violence qu'elles ont engendrée, ainsi que la complexité des dynamiques à l'œuvre ont été appréhendés de façon renouvelée par l'historiographie latino-américaniste, tant en Amérique qu'en Europe. Il en va tout autrement des sorties de guerres. Depuis une vingtaine d'années pourtant, pour la France et, plus largement, l'Europe, ce champ est maintenant bien balisé. En témoignent les enquêtes novatrices autour des grands conflits du XX^e siècle européen, mais aussi sur les guerres de décolonisation, que ces problématiques relèvent de l'histoire sociale, culturelle, du politique, voire des relations internationales¹. Au-delà des études monographiques, plusieurs synthèses ont permis, ces dernières années, d'affiner les différentes perspectives d'analyse et de baliser le périmètre de ce qui relève de ces « sorties de guerre »².
- 2 En ce qui concerne l'Amérique latine, la période postérieure à la guerre froide, avec ses dictatures militaires et les guerres civiles ayant frappé de nombreux pays de la région, a également été étudiée en termes de transitions démocratiques dans des recherches prenant en compte les problèmes associés aux droits de l'homme et la justice

transitionnelle. En témoigne d'ailleurs la référence à ces contextes par H. Rouso dans son introduction aux notices sur les « sorties de guerre » figurant dans l'imposante synthèse dirigée par B. Cabanes en 2018³, seule référence d'ailleurs à l'Amérique latine. Il inclut, en effet, cette séquence des dictatures des années 70/80 en Amérique latine – ainsi que les conflits civils du XX^e siècle –, et la façon dont elle a été étudiée, dans le cadre du renouvellement historiographique ayant promu la notion de « sortie de guerre » pour analyser ces processus « autoritaires ou de conflits civils, ouverts ou larvés d'un genre nouveau » qui posaient la « redoutable question du passage de la dictature à la démocratie, de la guerre civile à la réconciliation », avec l'attention portée à la question des droits de l'homme, des amnisties/amnésies et de la notion de « justice transitionnelle ». La justice transitionnelle étant entendue ici au sens de toutes les « procédures politiques, sociales, culturelles »⁴ pouvant permettre de sortir pacifiquement et durablement de ces situations conflictuelles et violentes – situations liées aux dictatures qui, rappelons-le, n'ont jamais correspondu à des situations de guerre.

- 3 En revanche, cette problématique, dans toute sa diversité et sa complexité, n'a pas ou très peu été travaillée jusqu'à présent pour les périodes antérieures, des guerres d'indépendance du début du XIX^e aux conflits interaméricains secouant le continent tout au long du XIX^e siècle⁵ et au cours des premières décennies du XX^e, qu'il s'agisse des conflits de frontières de basse intensité ou des guerres multinationales comme celles du Paraguay (1864-1870), du Pacifique (1879-1883) ou du Chaco (1932-1935), dont la dimension civile est importante. Sur ces conflits des travaux plus conséquents ont certes été réalisés dans le cadre de projets de recherche internationaux et de publications collectives⁶, mais, dans l'ensemble, et surtout pour le XIX^e, les historiens se sont encore bien peu emparés de ce champ.
- 4 En effet, si les travaux sur des cas isolés ne manquent pas, leurs auteurs ne se revendiquent pas de ce champ de recherche et ne proposent pas une réflexion sur la façon dont les dynamiques étudiées participent de mutations et d'effets à plus ou moins longs termes se produisant dans le cadre des sorties de guerre. On pense en particulier aux études sur les veuves, peu nombreuses au demeurant, dont l'axe problématique concerne surtout la façon dont les structures dédiées à leur prise en charge et à leur éventuelle indemnisation induisent des stratégies clientélares mais aussi de protection/surveillance de la part des États. Même si ces travaux nous renseignent sur le profil de ces femmes, qui appartiennent en grande partie aux secteurs les plus aisés et qui sont donc les plus à même de porter ce type de requêtes, ils ne s'intéressent pas de façon approfondie aux effets plus intimes de cette situation et n'incluent pas, ou que très marginalement, les autres secteurs de la société : ces femmes dont les maris, pères ou frères (dès lors que l'obtention de la rente se transmet aux filles après le décès de la mère) appartenaient aux armées irrégulières ou servaient dans les grades les plus subalternes des armées et milices⁷.
- 5 On retrouve une dynamique similaire en ce qui concerne les invalides et les mutilés de guerre, relativement bien étudiés pour la Guerre du Pacifique⁸, ou pour les anciens combattants des guerres du Paraguay⁹ et du Pacifique, mais aussi de la Guerre du Chaco. Pour cette dernière, des recherches, menées en particulier par des anthropologues, ou dans une démarche de type anthropologique, et facilitées par la relative « proximité » du conflit, ont également permis d'explorer ces questions à partir de témoignages oraux¹⁰. Toutefois, là encore, ces enquêtes ne mobilisent pas la notion

de sortie de guerre pour mener leur analyse. La contribution de François Bignon dans ce dossier, sur le conflit peu connu qui opposa l'Équateur au Pérou dans les années 1940, représente une contribution importante pour deux raisons. Tout d'abord parce que, s'agissant d'un conflit « contemporain », il a pu mobiliser la mémoire des victimes et réaliser des entretiens, dont l'un deux est reproduit en annexe. Ensuite, en s'intéressant à l'après-guerre des vaincus (l'Équateur) et à ses particularités, notamment à la production d'une littérature spécifique de la défaite et à la recherche des « responsables », il s'attache notamment aux modalités de sorties de cette défaite qui vont jusqu'à nier la guerre pour ne pas avoir à penser cette dernière.

- 6 Indépendamment de ces travaux, il n'existe donc pas de réflexions ni de publications collectives et comparées reposant sur la performativité de cette notion de « sorties de guerre » pour la période donnée et l'ensemble de la région. Tel a été notre objectif, tout d'abord en juin 2019, à l'Université de Lille¹¹, quand nous avons organisé une première journée exploratoire, puis quand nous avons proposé d'élargir les contributions et les perspectives pour le présent dossier, avec des articles de collègues ayant parfois déjà travaillé sur ces questions, mais pas nécessairement dans cette optique des sorties de guerre¹².
- 7 Premier jalon de cette réflexion collective, le sens donné au choix d'une expression plutôt qu'une autre : « après-guerre », « sortie de guerre », « retour à la paix ». Cela permettait ainsi d'ouvrir le dialogue avec les autres terrains d'étude et de nourrir le débat au regard des similitudes et disparités observées dans l'espace latino-américain, mais en tenant compte également des interconnexions avec l'Europe, depuis les guerres napoléoniennes du début du XIX^e siècle. Qu'il s'agisse de ses effets sur les tracés de frontières dans la région guyanaise (Nicolas Bourguinat) ou de la présence de soldats de la Grande Armée, à partir de 1815, dont les trajectoires après-guerre ont été peu étudiées dans cette perspective¹³, mais aussi de la façon dont la longue sortie de guerre de la Guerre du Pacifique, ayant opposé le Chili au Pérou et à la Bolivie entre 1879 et 1884, est réactivée dans le cadre des traités de paix de l'après Première guerre mondiale (Coralie Razous). En Équateur également, défait lors de la guerre qui l'oppose au Pérou en 1941, les débats de l'entre-deux guerres européennes résonnent et leur influence est parfois dénoncée, qu'il s'agisse du communisme ou de pacifisme, lorsqu'il s'agit de trouver des responsables à la défaite (François Bignon).
- 8 Bien que, pour l'Amérique latine, il n'existe pas de champ historiographique structuré, les travaux mentionnés précédemment invitent à s'y atteler. En privilégiant la notion de « sortie de guerre », on vise d'une part à explorer cet enchâssement des dynamiques et des pratiques liées à la guerre au-delà de l'immédiat « après-guerre » comme fin officielle du conflit et, d'autre part, à analyser les répercussions en termes de démobilisation culturelle, les conséquences sur les corps et les esprits, et la nécessaire pacification des pratiques. Cette pacification des pratiques civiles, mais aussi la persistance, tout au long du siècle et dans la plupart des pays, de nombreux conflits civils, rendent d'autant plus délicats l'identification de véritables périodes de paix pour une partie des populations, tout comme l'établissement d'une séparation claire entre société civile et société guerrière, du fait de la physionomie des « armées ». Et ces situations belliqueuses ne sont pas sans incidences sur les formes d'interaction et sur les traumatismes vécus au sein des familles, parfois sur le long terme, comme l'analysent Alejandro Rabinovich et Ignacio Zubizarreta pour le Río de la Plata. En témoigne également la thèse réalisée par un homme de lettres vénézuélien en 1932

présentée en annexe : analysant l'impact des conflits du XIX^e siècle sur la démographie vénézuélienne, cet opuscule est sous-tendu par l'idée que seul un régime autoritaire, le « gendarme nécessaire », peut venir à bout de ces désastres à la fois matériels et humains. Ce qui n'est pas sans entrer en dialogue avec les contributions de Carolie Razous et François Bignon qui portent sur cette même période des années trente pour le Pérou et l'Équateur. Sortir de la guerre et faire la paix dans l'Amérique latine de ce long XIX^e siècle sont deux dynamiques qui s'enchâssent et en viennent parfois à alimenter de nouveaux conflits dès lors que la réintégration de l'Autre reste inachevée et met à jour la difficulté à construire la nation.

- 9 Enfin, dans plusieurs des contributions, une attention particulière est portée aux changements que ces conflits induisent sur les rapports de classe, de genre et de race. Ce dernier aspect s'avère particulièrement prégnant dans des sociétés comme celles de l'Amérique hispanique et portugaise dès lors qu'il s'articule avec la classe et le genre (María Elvira Álvarez). Son étude attentive peut apporter des pistes fécondes à l'analyse plus globale sur les sorties de guerre et les formes de xénophobie s'y exprimant entre anciens belligérants ou à l'intérieur de chacun des pays ou espaces (Alaïs Le Villain et Nicolas Bourguinat).
- 10 Dans le même temps, cette réflexion collective contribue à mettre en lumière les difficultés que les historiens éprouvent pour travailler ces questions pour une grande partie du XIX^e siècle et/ou, pour le moins, sur les périodes de conflits où les institutions étatiques et associatives sont très fragiles, voire inexistantes. Pour cette raison, la prise en charge après-guerre est très artisanale et, par conséquent, très peu documentée. De plus, dans leur immense majorité, les combattant.e.s ne sont pas ou peu alphabétisé.e.s. Les traces laissées sont extrêmement rares, fragmentaires. C'est une des raisons pour lesquelles, comme nous l'évoquions plus haut, la plupart des travaux réalisés sur les guerres d'indépendance du début du siècle mettent surtout en lumière les acteurs appartenant aux classes les plus aisées. Cette faible institutionnalisation se retrouve également au niveau des forces armées avec le même type de corollaires en termes de traces. En témoigne dans ce dossier l'article de María Laura Reali et María Gabriela Quiñónez sur la guerre du Paraguay : bien que celle-ci ait eu lieu entre 1865 et 1870, il fallut attendre plus de deux décennies et la professionnalisation de l'armée argentine pour qu'une association de vétérans se constitue et lance l'initiative d'un *Album* rendant hommage aux anciens combattants en proposant un récit du conflit et de ces protagonistes.
- 11 S'ajoutent les difficultés d'accès aux sources face à des ministères ou services d'archives parfois réticents, ainsi que les manques et les pertes dans des pays où la conservation n'est pas toujours aisée ni satisfaisante – ce qui pose la question centrale des possibles pour le premier XIX^e siècle latino-américain tout particulièrement, mais aussi pour le XIX^e siècle européen dont les conflits ont d'ailleurs peu été explorés dans ces perspectives¹⁴.
- 12 Or, c'est précisément durant cette période correspondant à celle des constructions nationales en Amérique latine, où les identités sont peu consolidées et les institutions fragiles, que les conflits civils et internationaux sont les plus nombreux. Il est donc urgent de se forger outils et méthodes et de revisiter les notions nécessaires à l'appréhension de ces sorties de guerres aux multiples facettes, afin de contribuer non seulement à une meilleure compréhension des processus à l'œuvre et de leurs effets sur la longue durée, mais aussi d'enrichir plus largement ce champ historiographique.

- 13 De même, une réflexion épistémologique poussée fait encore largement défaut, tant sur les modalités de mises en œuvre des travaux sur ces problématiques (en fonction des angles d'approche choisis) que sur les sources susceptibles de mettre à jour les différentes facettes de ces sorties de guerres. De ce point de vue les contributions à ce dossier s'avèrent stimulantes, dès lors qu'elles permettent une réflexion sur les sources mobilisables et leur valeur heuristique pour mener à bien ce chantier, autrement dit sur la façon de les appréhender. La richesse des fonds et des sources qu'elles exploitent est révélatrice tant des possibles que de la complexité de la tâche, surtout en ce qui concerne la première moitié du XIX^e siècle.
- 14 Afin de rendre compte des différentes facettes de ces sorties de guerre et de la façon de les appréhender, nous avons fait le choix de regrouper les contributions en trois séquences thématiques : la première, « Négociations diplomatiques et enjeux de frontières dans les après-guerres », comprend les articles de Nicolas Bourguinat et de Coralie Razous ; la seconde « Changements socio-culturels et politiques comme produit de la guerre et de l'après-guerre », les contributions de Alejandro Rabinovich & Ignacio Zubizarreta et de María Elvira Álvarez ; et « Mémoire et discours de sorties de guerre » réunit les articles de María Gabriela Quiñónez & María Laura Reali, Alais Le Villain et François Bignon.
- 15 Les deux recensions figurant dans les « Annexes », avec les transcriptions de sources et l'entretien réalisé en 2016 par François Bignon auprès de l'une des déplacées de la guerre ayant opposé le Pérou et l'Équateur en 1941, dialoguent avec les différentes contributions. Le compte rendu de l'ouvrage de C. Camacho, M. Garrido et D. Gutiérrez permet d'examiner la question de la paix sur le long XIX^e siècle colombien, ainsi que sa mise en perspective avec la question de la guerre et de la violence dans la Colombie contemporaine et des Accords de paix ; celui de l'ouvrage coordonné par J. C. Garavaglia et R. Fradkin sur la Guerre du Paraguay témoigne de l'urgente nécessité d'explorer sur la longue durée et dans sa diversité les conséquences de cette guerre, y compris au niveau quantitatif. Ce qui n'est pas sans faire écho à l'introduction de l'opuscule de A. Lacle paru en 1932 sur les effets dévastateurs, en termes démographiques, des conflits ayant émaillé le processus de construction nationale et étatique au Venezuela. Le second texte retranscrit, paru lui aussi dans les années 30, est celui d'une journaliste colombienne, féministe mais aussi militante en faveur du pacifisme continental et mondial, alors que l'on est en pleine guerre du Chaco et que les bruits de bottes se multiplient en Europe. Enfin, plus qu'une extension de l'article de François Bignon, le témoignage de la femme ayant dû fuir pendant la guerre opposant son pays (l'Équateur) au Pérou que celui-ci interroge, entre en résonance avec plusieurs aspects des sorties de guerre évoqués dans ce dossier et met en exergue certaines des spécificités latino-américaines de celles-ci.
- 16 Nous ne prétendons toutefois pas avoir épuisé la problématique, certains points n'ayant pas été abordés, d'autres n'apparaissant qu'en filigrane.
- 17 Au départ de ce projet, nous croyions que certains thèmes – notamment le retour de l'exil, ou la question des amnisties – apparaîtraient comme centraux. Or ils ne sont pas au cœur de la réflexion proposée par nos collègues. Par exemple, la question de la réintégration des réfugiés des zones transfrontalières est uniquement analysée dans le cas de l'après-guerre en Équateur après 1942 par François Bignon. Ces populations qui, au début de la guerre, ont été vues comme une potentielle cinquième colonne ont, ensuite, été le sujet d'une campagne d'accueil à Guayaquil où elles ont travaillé comme

domestiques ou comme ouvriers agricoles dans les plantations côtières. Ces flux migratoires s'insèrent dans des migrations plus importantes vers les villes au milieu du XX^e siècle et montrent combien la perception que l'on a d'eux dépend du contexte politique.

- 18 Face à ces cas de réfugiés de masse, nous avons aussi plusieurs exemples d'exils individuels. Le cas de Francisco García Calderón, étudié dans le chapitre de Coralie Razous, est un bon exemple. On peut y observer la pratique classique d'un exil volontaire d'élite : García Calderón choisit de rester sur son poste diplomatique en Europe – il est transféré de Paris à Bruxelles –, alors que plusieurs autres intellectuels sont contraints de partir du pays. Cette distance lui confère non seulement une certaine protection dans le contexte de la dictature de l'Oncenio de Leguía mais aussi, selon Coralie Razous, une certaine « réflexivité » pour penser les questions frontalières du Pérou.
- 19 Plus globalement, quoique de forme partielle, le chapitre de Bignon ainsi que celui de Alejandro Rabinovich et Ignacio Zubizarreta – qui analyse le cas de Buenos Aires après la chute de Juan Manuel de Rosas – donnent une certaine place, dans la construction de l'ordre de l'après guerre, au retour d'exil – un champ où les lacunes restent importantes¹⁵.
- 20 Un autre thème central des sorties de guerre est celui des questions frontalières, souligné ici à maintes reprises. On ne s'en étonnera pas, étant donné la place de ces conflits dans les relations internationales latino-américaines et de leur persistance latente jusqu'à aujourd'hui. Mais l'approche à partir de la notion de sortie de guerre offre de nouvelles perspectives pour appréhender ces conflits classiques et leurs suites.
- 21 C'est ainsi que les enjeux frontaliers sont déterminants pour comprendre la démarche de García Calderón, analysée par Coralie Razous. Cet examen se fait en deux temps : par la comparaison des conflits en la matière entre le Chili et le Pérou après la Guerre du Pacifique, avec les négociations où intervint García Calderón dans les années 1910 et 1920 ; puis, dans la comparaison de ces négociations sud-américaines avec celles qui se déroulèrent en Europe après la Première Guerre mondiale. C'est dans ce contexte que le travail diplomatique de García Calderón prend son importance, alors qu'il représente le Pérou dans la nouvelle Société des Nations où il espère promouvoir les arguments de son pays. García Calderón y mobilise les idées wilsoniennes sur l'auto-détermination pour défendre la position péruvienne dans le contexte de l'organisation du plébiscite pour déterminer le sort de Tacna et Arica. Cette démarche s'avère être un échec partiel ; son panaméricanisme l'amène à soutenir les positions des États-Unis, et l'absence de ces derniers à la SDN signifie que García Calderón ne peut utiliser la flamboyante organisation internationale comme un forum où mettre en avant la position péruvienne. Cela montre cependant comment les comparaisons faites par les acteurs des différents scénarios de sorties de guerre pouvaient jouer un rôle dans les prises de position diplomatiques et politiques, avec des résultats souvent inattendus.
- 22 Ces problèmes ressortent également de l'analyse des négociations entre les Luso-brésiliens et la France après la défaite de Napoléon menée par François Bouguinat.
- 23 Ces conflits s'inscrivent dans un temps long, allant des conflits inter-impériaux du XVIII^e siècle jusqu'aux circulations transnationales actuelles¹⁶, même si c'est avec l'occupation portugaise de 1809-1817 qu'elles atteignent un point critique. Les négociations qui se déroulent entre ces années-là soulignent le poids des nouveaux enjeux géopolitiques qui peuvent surgir dans l'après-guerre – en l'occurrence, la

faiblesse de Portugal vis-à-vis de son allié britannique et l'importance pour la France de retourner dans le concert des nations. Parallèlement, des intérêts communs entre les deux puissances émergent, sans toutefois empêcher la rivalité inter-impériale puisqu'ils en viennent même à la renforcer. Parmi ces intérêts, on trouve tout d'abord l'expansion des fronts de colonisation agricole, mais surtout le contrôle des populations frontalières, notamment celles liées au marronnage qui profitaient du manque de contrôle effectif pour échapper à l'esclavage. Cette situation fait ressortir la centralité des enjeux frontaliers – notamment les questions des limites et les questions migratoires – dans la définition des politiques de sortie de guerre.

- 24 En Équateur, ces enjeux sont examinés par François Bignon, non pas depuis cette perspective diplomatique, mais plutôt à travers le problème des populations frontalières déplacées, comme indiqué plus haut. La représentation que l'on se fait de ces populations – vues d'abord comme une menace potentielle en raison de leur proximité avec le Pérou, puis comme des réfugiés compatriotes qu'il fallait aider – illustre la fluidité d'une frontière aux contours toujours flous, plutôt espace à traverser que ligne rigide sur une carte. En même temps, la situation de l'après-guerre, caractérisée par la crainte de pertes territoriales additionnelles et par les négociations sur les frontières, a poussé les autorités équatoriennes vers une stratégie d'investissement de la région, à travers la construction d'infrastructures de communication. Ceci souligne que la sortie de guerre correspond à un « moment »-clé pour comprendre les stratégies utilisées dans la promotion du contrôle des frontières, en l'occurrence à travers le rejet des familles binationales et des liens transfrontaliers.
- 25 La circulation d'idées constitue un autre thème transversal d'importance. Les contributions ici rassemblées illustrent en effet la façon dont l'après-guerre peut être propice à celle-ci : c'est particulièrement évident avec la circulation des idées panaméricaines et avec celle des courants fascistes et antifascistes dans la période de l'entre-deux-guerres.
- 26 Ceci apparaît dans plusieurs articles de notre dossier. Celui de Coralie Razous souligne l'importance des idées wilsoniennes et panaméricaines que García Calderón mobilise pour légitimer les positions péruviennes dans les négociations avec le Chili¹⁷. Le Pérou suit l'entrée des États-Unis dans la guerre en 1917, et la version wilsonienne du panaméricanisme permet à García Calderón d'affirmer la participation de son pays à l'alliance des démocraties, ainsi que les vertus du principe de l'auto-détermination qu'il souhaite voir s'appliquer à Tacna et Arica. C'est également l'occasion pour lui de représenter les Chiliens tels les Allemands de l'Amérique du sud – organisés, agressifs et ennemis des États-Unis – et d'essayer d'introduire les négociations sur ce sujet dans l'agenda de la Société des Nations naissante. C'est ce qui l'amène à soutenir l'incorporation de la Doctrine Monroe dans la SDN et à s'abstenir de critiquer les occupations militaires états-uniennes en Amérique centrale. Cette stratégie ne s'avère pas payante, alors que l'absence des États-Unis et l'incorporation de la Doctrine Monroe à la SDN permettent que la question de Tacna et Arica soit soustraite de l'organisation internationale et réglée via l'arbitrage des États-Unis. Cependant, elle montre comment le contexte particulier de l'après-guerre suscite de nouvelles interprétations, parfois éloignées des idées originales. Dans les années 1920, García Calderón glisse vers une sympathie croissante pour l'Italie de Mussolini qu'il voit comme l'acteur d'une lutte entre la civilisation et la barbarie (le communisme représentant cette dernière). Les idées fascistes constituent selon lui un rempart catholique et latin contre les États-Unis,

un modèle pour affronter la « décadence » du Pérou et faire face à la gauche et à l'indigénisme. Il s'éloigne alors de son wilsonisme antérieur qui n'a finalement pas servi les intérêts péruviens. Coralie Razous conclut que ce contexte d'après-guerre européen active l'après-guerre du Pacifique chez García Calderón.

- 27 Nous retrouvons également cette projection des conflits européens vers l'ennemi sud-américain dans l'analyse proposée par François Bignon sur la sortie de guerre en Équateur à partir de 1941. D'un côté, il fait remarquer que les élites équatoriennes insistent sur « la supposée proximité stratégique et idéologique » du Pérou avec les forces de l'Axe, en cherchant non seulement la disqualification politique de l'adversaire mais aussi le soutien des États-Unis dans le contexte de la Deuxième Guerre mondiale. Mais, de l'autre côté, le spectre de la menace fasciste était une épée à double tranchant, car les idées fascistes avaient aussi une résonance dans le pays, notamment quand des secteurs conservateurs et catholiques stigmatisaient communistes, pacifistes et anticléricaux comme responsables de la défaite équatorienne. Ces circulations se retrouvent aussi dans la révolution de 1944, dont le caractère démocratique et social a été sujet à débat. Mais, dans tous les cas, la recherche d'explications sur la défaite était marquée par les débats européens sur l'après-première guerre mondiale et l'essor du fascisme et du communisme. Or cette thématique est très présente dans les propos d'Antonio Lacle dont l'introduction est retranscrite en annexe.
- 28 La circulation des idées féministes et pacifistes ressort également du travail de María Elvira Álvarez sur le rôle des femmes boliviennes dans l'après-guerre du Chaco. Elle postule que l'après-guerre stimula les connexions entre les féministes boliviennes et leurs camarades en Amérique latine, voire aux États-Unis, en raison de l'intersection du féminisme et de l'opposition à la guerre. Cela permet aussi d'entrevoir la circulation des idées entre deux sorties de guerre, celles du Chaco et de la Première Guerre mondiale.
- 29 Enfin, l'après-guerre est également un moment propice aux débats autour de la mémoire, où apparaissent la recherche de coupables, les débats historiographiques et mémoriels concernant les origines ou le dénouement du conflit, ainsi que les discours et les politiques de reconstruction.
- 30 Ce dernier thème est abordé par Alejandro Rabinovich et Ignacio Zubizarreta dans l'espace de l'éphémère État de Buenos Aires à partir du concept de la pacification – une pacification comprise, non seulement dans le sens militaire mais surtout dans son aspect politique et social, comme la construction de la paix. Une panoplie de politiques a ainsi été promue par l'État de la province de Buenos Aires pour pacifier les esprits d'une « société guerrière » et trouver une solution au problème du sort des vaincus dans un contexte politique profondément incertain. Le développement des institutions d'État dans les zones rurales – notamment les écoles publiques – et de celles de la sphère publique – associations apolitiques, églises – comme le développement économique à travers la construction d'infrastructures et la promotion de l'immigration étrangère ont été conçus comme une façon de moraliser la population et de la former à des coutumes pacifiques nouvelles. Suivant le rêve libéral du doux commerce de Montaigne, ces politiques envisagèrent la croissance économique et les institutions de la société civile comme des moteurs de la construction de la paix¹⁸.
- 31 Les politiques de reconstruction furent aussi symboliques, comme on peut le voir dans l'*Album de la Guerre de Paraguay* analysé par María Gabriela Quiñónez et María Laura Reali. Edité dans un contexte plus large de mobilisation mémorielle, où les récits et les

interventions des associations d'anciens combattants côtoyaient dans la sphère publique les débats historiographiques et politiques sur les origines de la guerre, cet *Album* est aussi un reflet des enjeux de l'après-guerre du Paraguay en Argentine, à savoir la conquête des territoires indigènes, les tensions frontalières avec le Chili et la modernisation technique de l'armée – et, en ce sens, reproduisaient les hiérarchies militaires ainsi qu'un discours patriotique et élitiste. C'était aussi un document produit dans un contexte transnational marqué par le dialogue entre les pays qui avaient participé à la guerre car cet *Album* contenait quelques portraits des personnes des pays voisins et circulait parmi les vétérans uruguayens.

- 32 Le trauma de la guerre apparaît comme essentiel pour comprendre les enjeux des pays vaincus, ici représentés par la Bolivie après la guerre du Chaco et l'Équateur après sa défaite face au Pérou. En revanche, celui-ci semble plutôt étouffé dans l'après-Guerre du Paraguay analysé par M. G. Quiñónez et M. L. Reali, sans doute parce que l'*Album* traduisait une perspective élitiste centrée sur les pays vainqueurs. Ce trauma est implicite dans les stratégies de pacification dans l'État de Buenos Aires qui répondaient finalement aux besoins libéraux de contrôle de la population. En Bolivie, après la guerre du Chaco, le trauma est au contraire mis en avant par María Elvira Álvarez et Alaïs Le Villain pour expliquer les évolutions sociales et politiques après guerre. Pour Álvarez, ce sont les bouleversements de la guerre qui permirent que les femmes assument de nouveaux rôles dans la société, dans une expérience qui peut être observée dans d'autres pays¹⁹. Les traumatismes militaires ont aussi amené les femmes à assumer des attributs masculins de soldats, notamment – mais pas seulement – dans un service « prémilitaire » qui fut prolongé dans les années 1940. Pour A. Le Villain, qui l'analyse à travers les récits littéraires de la guerre, cette expérience traumatique exacerbe les divisions sociales et ethniques, dont le questionnement mène à la révolution de 1952. F. Bignon souligne également comment le trauma causé par la défaite face au Pérou conduit à la recherche de coupables, ainsi qu'à un débat sur les causes et conséquences de la guerre pour l'Équateur.
- 33 Nous laissons à présent le lecteur découvrir ces contributions, ainsi que les annexes qui, de façon novatrice et collective, invitent au débat, à la réflexion théorique et méthodologique, à différentes échelles d'analyse, à la mise en comparaison au niveau atlantique – mais aussi, nous l'espérons, à la poursuite de travaux sur ces notions de sorties et d'après-guerre dans les Amériques.

NOTES

1. On ne saurait mentionner ici l'ensemble de cette production. Citons, parmi les titres les plus significatifs : Bruno CABANES, *La Victoire endeillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, Editions du Seuil, 2004 ; B. CABANES et Guillaume PIKETTY, *Retour à l'intime au sortir de la guerre*, Paris, Tallandier, 2015 ; Marie DERRIEN, « *La tête en capilotade* ». *Les soldats de la Grande Guerre internés dans les hôpitaux psychiatriques français (1914-1980)*, thèse de doctorat en histoire, Université Lumière Lyon 2, 2015 ; John HORNE, « Démobilisations culturelles après la Grande Guerre », 14-18, *Aujourd'hui, Today, Heute*, Paris, Éditions Noésis, mai 2002, p. 45-53 ; Anne-

Célia FEUTRIE, « Penser les sorties de guerre : approche comparatiste des après-guerres », *Acta Fabula*, vol. 16, n° 5, mai-juin-juillet 2015 ; Jacques FREMEAUX et Michèle BATTISTI, dir., *Sortir de la guerre*, Paris, 2014 ; Stéphane TISON, *Comment sortir de la guerre ? Deuil, mémoire et traumatisme (1870-1940)*, Presses universitaires de Rennes, 2019. Enfin, bien que n'ayant jamais fait l'objet d'une publication, on peut renvoyer au compte-rendu du colloque très novateur sur musiques et sorties de guerre organisé en 2018 à l'université de Montréal : Matilde LEGAULT, Gabrielle PRUD'HOMME, Alexandre VILLEMAIRE, et al., « Musique et sorties de guerres (XIX^e-XXI^e siècles). Compte rendu du colloque international, 18-20 octobre 2018, Faculté de musique, Université de Montréal », *Revue musicale OICRM*, 2020, vol. 7, n° 1, p. 188-198.

2. Synthèses dans lesquelles, d'ailleurs, l'Amérique latine est quasiment absente. B. CABANES et G. PIKETTY, « Sortir de la guerre : jalons pour une histoire en chantier », *Histoire@Politique* 2007/3 (n° 3), p. 1-8 ; Cosima FLATTEAU, « Les sorties de guerre. Une introduction », *Les Cahiers Sirice*, n° 17, 3, 2016, p. 5-14 ; Benoît MAJERUS et Luis Angel BERNARDO Y GARCIA, « Des temps d'occupations et de sorties de guerre », *Journal of Belgian History*, 49/2-3, 2019, p. 177-181

3. Henri ROUSSO, « Introduction. Sorties de guerre », in B. CABANES, *Une histoire de la guerre. Du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Editions du Seuil, 2018, p. 621-630.

4. *Ibid.*, p. 624-625.

5. Signalons toutefois des travaux récents, notamment sur l'espace néo-grenadin et le Rio de la Plata, en particulier ceux d'Alejandro Rabinovich, auteur d'un ouvrage qui posait les prémisses de cette problématique : Alejandro RABINOVICH, *La Société guerrière. Pratiques, discours et valeurs militaires dans le Río de la Plata, 1806-1852*, Rennes, PUR, 2013. Et, plus récemment, Juan Carlos CHAPARRO RODRÍGUEZ, *¿Desmilitarizar las repúblicas! ideario y proyecto político de los civilistas neogranadinos y venezolanos (1810-1858)*, Bogotá, Editorial Universidad del Rosario, 2017 ; Carlos CAMACHO, Margarita GARRIDO, Daniel GUTIÉRREZ, ed., *Paz en la república. Colombia Siglo XIX*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia, 2019. Ce dernier ouvrage fait l'objet d'une recension en annexe de ce dossier.

6. Voir notamment l'ouvrage coordonné par Nicolas RICHARD, Luc CAPDEVILA et Capucine BOIDIN, dir., *Le Paraguay à l'ombre de ses guerres. Actes du colloque international, Paris, 17-19 novembre 2005*, Paris, Colibris, 2007.

7. Il convient de mentionner ici le travail pionnier de Natalia Sobrevilla sur le Pérou : Natalia SOBREVILLA PEREA, « 'Hallándome viuda sin recursos, sin apoyo y en la más deplorable situación': El montepío militar y la creación del Estado en el Perú (1800-1880) », *Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, n° 106, 2016, p. 15-30. Article auquel d'ailleurs Angie Guerrero Zamora rend hommage pour avoir ouvert cette voie d'analyse dans son article sur la Nouvelle Grenade : Angie GUERRERO ZAMORA, « El amparo a las viudas de militares en el sistema pensional republicano (1820-1860) », *Historia Caribe*, vol. XIV, n° 35, Julio-Diciembre 2019, p. 119-147. Signalons également les travaux ponctuels d'étudiants de « Maestría » comme celui de María Laura Robles Echeverry sur le Venezuela de l'immédiat après-guerre d'indépendance et la prise en charge des « *invalidos* » : Laura María ROBLES ETCHEVERY, « La seguridad social y los servidores de la patria en Venezuela, 1830-1840 », *Revista Montalbán* n° 44, 2010, p. 97-118 ; ou encore des travaux qui restent à un stade uniquement descriptif en partant de la narration de trajectoires individuelles, comme c'est le cas dans l'article de Luis Alberto RAMÍREZ MÉNDEZ, « Las viudas de la guerra de Independencia en Mérida », in Roberto RONDÓN MORALES, ed., *La Academia de Mérida en los 456 años de la Ciudad*, Mérida, Ediciones de la Academia de Mérida, 2014, p. 82-105.

8. On pense en particulier ici aux travaux de Carlos Méndez, d'autant plus intéressants qu'il a fait porter ses analyses sur des vétérans des trois pays belligérants. Carlos MÉNDEZ, *Desierto de esperanzas. De la gloria al abandono. Los veteranos chilenos y peruanos de la guerra del 79*, Santiago de Chile, Centro de Estudios Bicentenario, 2009 ; C. MÉNDEZ, *Héroes del silencio. Los veteranos de la Guerra del Pacífico (1884-1924)*, Santiago de Chile, Centro de Estudios Bicentenario, 2004 ;

C. MÉNDEZ, *Dolor y olvido. Los excombatientes bolivianos de la Guerra del Pacífico*, Santiago de Chile, Centro de Estudios Bicentenario, 2013. Voir également Felipe CASANOVA ROJAS, « Marcas de guerra. La Ley de Recompensas Militares y el surgimiento de la identidad entre los inválidos y veteranos de la Guerra del Pacífico, 1881-1905 », *Historia*, n° 52, vol. I, enero-junio 2019, p. 11-48.

9. Voir tout particulièrement sur la guerre du Paraguay les travaux de L. CAPDEVILA, « Les vétérans paraguayens de la guerre de la Triple Alliance (1870-1910), des oubliés de l'histoire ? », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos [En ligne]*, Colloques, mis en ligne le 01 février 2006, consulté le 19 août 2020, <http://journals.openedition.org/nuevomundo/1654>.

10. Là encore c'est une équipe pilotée par Nicolas Richard qui est à l'origine de cette enquête : « El archivo: Otra guerra del Chaco contiene documentos orales relativos a la ocupación militar de los territorios indígenas del Chaco boreal en el marco de la Guerra del Chaco, desde las primeras fundaciones militares (1910-) hasta la consolidación del orden neonacional (-1960) », <https://chaco.hypotheses.org/>.

11. Journée d'études *Penser l'après-guerre. Amériques latines (XIX^{ème}-XX^{ème} siècles)*, organisée par Véronique Hébrard (Univ. de Lille) et Edward Blumenthal (Univ. Paris 3), Lille, Université de Lille, 11 juin 2019.

12. C'est le cas notamment de María Laura Reali et María Gabriela Quiñonez qui ont publié il y a peu un article sur les Vétérans : María Laura REALI et María Gabriela QUIÑONEZ, « Después de la guerra... Los centros de veteranos de la campaña al Paraguay en el espacio rioplatense (1891-1907) », *Anuario IEHS* n° 34.2, 2019, p. 183-201.

13. Comme le montrent de nombreux travaux depuis l'ouvrage de A. HASBROUCK paru dans les années 1920, *Foreign Legionaries in the Liberation of Spanish South America*, New York, Columbia University Press, 1928, jusqu'aux travaux plus récents de Walter BRUYÈRE-OSTELLS, *Histoire des mercenaires : de 1789 à nos jours*, Paris, Tallandier, 2013, ou de Nicolas TERRIEN, « Des patriotes sans patrie ». *Histoire des corsaires insurgés de l'Amérique espagnole (1810-1825)*, Mordelles, Les Perséides, 2015, en passant par des études sur des espaces plus restreints, en particulier celles de Edgardo MONDOLFI GUDAT, *El lado oscuro de una epopeya: los legionarios británicos en Venezuela*, Caracas, Editorial Alfa, 2011, et de Matthew BROWN, *Aventureros, mercenarios y legiones extranjeras en la Independencia de la Gran Colombia*, Medellín, La Carreta Editores, 2010.

14. Signalons à ce sujet l'article stimulant de Katherine Aaslestad sur les guerres napoléoniennes et les débuts de l'humanitaire : Katherine B. AASLESTAD, « Aide aux personnes dans la détresse à cause de la guerre : un premier échange humanitaire transnational à la fin des guerres napoléoniennes », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 397, n° 3, 2019, p. 171-192. Cette thématique peut utilement venir s'enrichir dans les réflexions sur les sorties de guerre comme l'avait déjà signalé Annette Becker dans son ouvrage sur la notion d'humanitaire, dans lequel elle signalait d'ailleurs que « la première grande opération de secours de type humanitaire s'est produite en 1812 après le tremblement de terre de Caracas », à l'initiative des États-Unis au moment où débute la guerre civile d'indépendance au Venezuela. Outre l'importance que ceci revêt à un niveau plus général, cette première opération humanitaire a non seulement laissé des « traces » mais on peut émettre l'hypothèse qu'elle ne s'est pas limitée aux seules victimes de cette catastrophe naturelle et qu'elle s'est poursuivie au-delà : Annette BECKER, *Oubliés de la grande guerre. Humanitaire et culture de guerre 1914-1918. Populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Paris, Editions Noësis, 1998, p. 151.

15. Sur le sujet de l'exil, voir Mario SZNAJDER et Luis RONIGER, *The Politics of Exile in Latin America*, New York, Cambridge University Press, 2009.

16. Fabio SANTOS, « Crisscrossing the Oyapock River: Entangled Histories and Fluid Identities in the French-Brazilian Borderland », in Raanan REIN, Stefan RINKE et David M. K. SHEININ, *Migrants, Refugees, and Asylum Seekers in Latin America*, Leiden, BRILL, 2020.

17. Voir à ce sujet Juan Pablo SCARFI, *The Hidden History of International Law in the Americas: Empire and Legal Networks*, Oxford, Oxford University Press, 2017.

18. Pour l'histoire de cette idée, voir Albert O. HIRSCHMAN, *The Passions and the Interests: Political Arguments for Capitalism Before Its Triumph*, Princeton, Princeton University Press, 1977.

19. L. CAPDEVILA, François ROUQUET, Fabrice VIRGILI et Danièle VOLDMAN, *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Paris, Payot, 2003.

AUTEURS

EDWARD BLUMENTHAL

Univ. Sorbonne nouvelle/2052 CRIAL

VÉRONIQUE HÉBRARD

Univ. Lille, ULR 4074 CECILLE